



La Fontaine compare Louis XIV à Apollon

« Quand le Soleil est las, et qu'il a fait sa tâche,
Il descend chez Téthys, et prend quelque relâche.
C'est ainsi que Louis s'en va se délasser
D'un soin que tous les jours il faut recommencer.
Si j'étais plus savant en l'art de bien écrire,
Je peindrais ce monarque étendant son empire :
Il lancerait la foudre ; on verrait à ses pieds
Des peuples abattus, d'autres humiliés.
Je laisse ces sujets aux maîtres du Parnasse ;
Et pendant que Louis, peint en dieu de la Thrace,
Fera bruire en leurs vers tout le sacré vallon,
Je le célébrerai sous le nom d'Apollon. »

[...]

« Ils s'arrêtèrent longtemps à l'endroit qu'on appelle le Fer-à-Cheval, ne se pouvant lasser d'admirer cette longue suite de beautés toutes différentes qu'on découvre du haut des rampes.

Là, dans des chars dorés, le Prince avec sa cour
Va goûter la fraîcheur sur le déclin du jour.
L'un et l'autre Soleil, unique en son espèce,
Étale aux regardants sa pompe et sa richesse.
Phébus brille à l'envi du monarque français ;
On ne sait bien souvent à qui donner sa voix.
Tous deux sont pleins d'éclat et rayonnants de gloire.
Ah ! si j'étais aidé des filles de Mémoire !
De quels traits j'ornerais cette comparaison !
Versailles, ce serait le palais d'Apollon ;
Les belles de la Cour passeraient pour les Heures ».

La Fontaine, Jean de, Les Amours de Psyché et de Cupidon, livre I dans Œuvres complètes, t. II, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1958, p. 131-132 et p. 185.

La Fontaine, Jean de (Château-Thierry 1621-Paris 1695). Poète français. Après une enfance passée à Château-Thierry, où son père est maître des Eaux et Forêts, La Fontaine entre à l'Oratoire, à Paris. Il en sort dix-huit mois plus tard, car il n'a pas la vocation. Il débute alors des études de droit. En 1652, il reprend la charge de son père. Préférant la littérature à ses fonctions de maître des Eaux et Forêts, il écrit en 1654 une comédie, L'Ennuque. Comme beaucoup d'oeuvres de La Fontaine à venir, la pièce est librement inspirée d'un auteur classique (Terence). En 1658, il compose Adonis, poème qu'il présente à Fouquet. Ce dernier apprécie l'oeuvre et décide d'accorder une pension à La Fontaine, qui entreprend dès lors de chanter les louanges de son mécène (Le Songe de Vaux, 1660). Après l'arrestation de Fouquet en 1661, La Fontaine est un des seuls à rester fidèle à son ancien protecteur. Dans son élégie Aux Nymphes de Vaux et son Ode au Roi, il implore la clémence de Louis XIV pour l'ancien ministre. Son inébranlable fidélité lui vaut d'être accusé d'avoir usurpé le titre



d'écuyer. Condamné à une lourde amende, il juge plus prudent de se faire oublier quelque temps et part pour le Limousin. De retour à Paris, il est accueilli par la duchesse d'Orléans. La Fontaine connaît alors un éclatant succès avec ses Contes et Nouvelles (1665). Dès 1668 paraissent les six premiers livres des Fables, que La Fontaine complète régulièrement jusqu'en 1694. L'oeuvre de La Fontaine s'avère d'une grande variété. Outre les célèbres Fables, ce poète est l'auteur d'opéras, d'élégies, d'épîtres, de comédies, de poèmes d'inspiration chrétienne. Son roman Les Amours de Psyché et de Cupidon (1669) s'ouvre sur une belle description de Versailles. En 1683, La Fontaine est élu à l'Académie française, mais le roi refuse son élection. Un an plus tard, le souverain accepte cependant que le poète entre à l'Académie. Lorsque la querelle des Anciens et des Modernes éclate, La Fontaine prend le parti de la tradition (Épître à Huet, 1687). Frappé par la maladie, en 1692, et par la mort de son ancienne protectrice Mme de La Sablière, en 1693, La Fontaine renie ses Contes licencieux, et consacre la fin de sa vie à la spiritualité et à l'ascèse.